

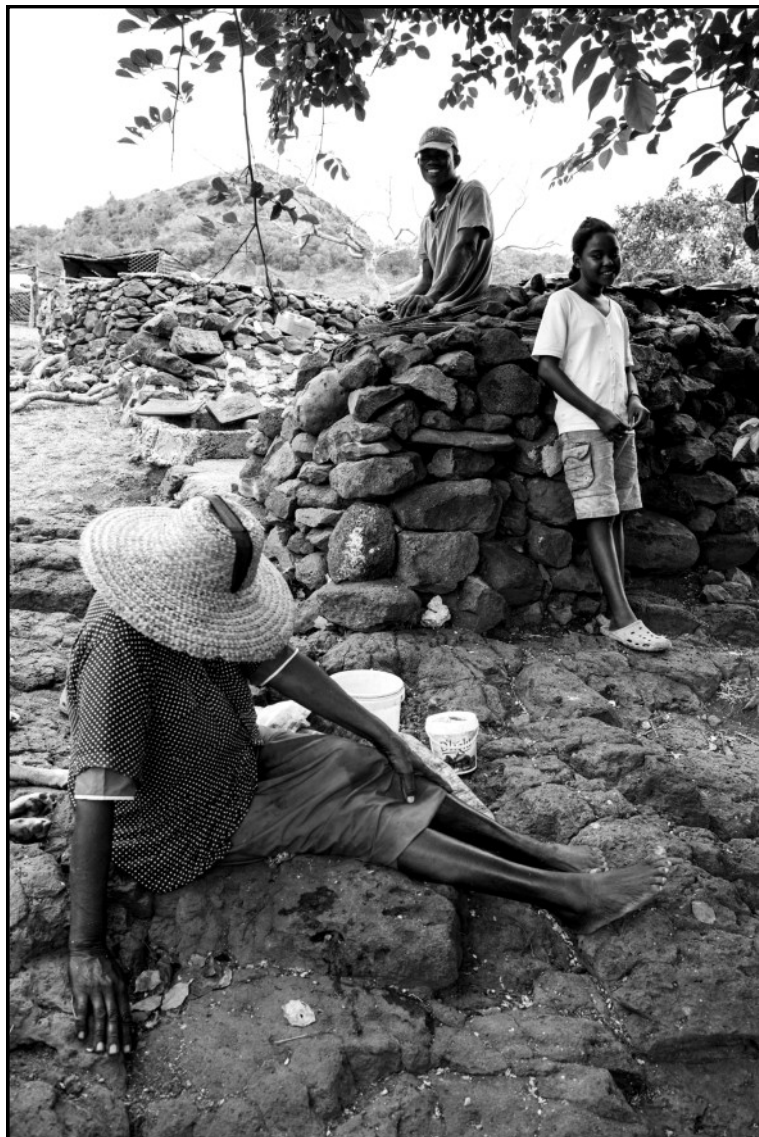


Tamarin, 27 novembre.

Côté cour de ferme.

En marchant de Citron Donis à Tamarin, nous rencontrons une famille qui prépare le repas de midi. Ils sont pêcheurs et agriculteurs comme beaucoup de familles à Rodrigues. Les poissons sur le sac de toile de jute sont le repas de midi pour quatre.

Quatre? Je ne vois que la mère, le grand frère et les deux fillettes. Johanna me dit que leur père est mort il y a trois ans. De maladie. On ne saura jamais laquelle.





*C'est le grand frère qui remplace le père. Tous les Rodriguais ont une casquette, soleil oblige. Il suffit de regarder l'état de celle-ci pour connaître le statut social de celui qui la porte. La sienne est vraiment très fatiguée.*



Johanna a huit ans et pas la langue dans sa poche. Elle parle créole mais son français est le meilleur des membres de la famille. Elle nous raconte la vie d'un enfant de huit ans à Rodrigues. Elle n'est pas si différente de celle des petits français: elle va à l'école en bus, y réussit bien, surtout en calcul, et le week-end ils jouent et pêchent dans le lagon.





Les différences sont dans le détail. Le bus a trente ou quarante ans et le lagon remplace la Nintendo. La maman ne dit pas grand-chose. Elle accepte d'être photographiée mais seulement un portrait dit-elle, «j'ai mis des vêtements sales pour travailler». Elle a aussi mis ses yeux tristes. Vu l'âge des enfants cette femme a au maximum 50 ans.



Le petit cousin se joint à nous, c'est l'évènement de la semaine, des étrangers dans la famille ! Discrètement, la maman me demande si nous n'aurions pas quelques gâteaux dans nos sacs. Mais nous n'avons rien de rien. Je demande à Johanna s'il y a une « boutique » pas loin.



Bien sûr qu'il y en a une, à une centaine de mètres. Nous y allons et achetons gâteaux et friandises et les enfants repartent sans ouvrir les paquets. « On verra cela à la maison » a dit Johanna.